



KALXQMG

65151

Mag. St. Dr.

P



# EXTRAIT

DU

## DISCOURS PRONONCÉ

*à la Séance de la Diète tenue à huis  
clos le 26. Mars 1790. par un des  
Membres de la Députation desi-  
gnée, pour examiner les Person-  
nes inculpées de Complicité dans  
les mouvemens séditieux qui ont  
éclaté en Pologne au Printems  
de l'Année 1789 ; pour faire rap-  
port aux Etats du résultat de cette  
indagation.*







**L**a roideur outrée d'un Gouvernement, le Caractere indocile d'un Peuple, la rudesse ou la dissolution des mœurs Publiques, sont les sources ordinaires & connues des insurrections. Communes à tous les Pays, ces causes de revolte avaient aussi quelquefois allumé en Pologne des troubles dangereux; mais ces crises, amenées par une Collision d'intérêts ou de vices domestiques, n'étaient que des secousses accidentelles, dont aucun Corps Politique n'est point à l'abri.



De nouveaux dangers menacent aujourd'hui la République, dangers d'autant plus graves & plus imminens, que ce qui n'est ailleurs qu'un desastre passager devient en Pologne un mal permanent, dont le germe toujours en fermentation, peut à chaque moment produire des explosions nouvelles; & que cet état des choses, n'est plus l'ouvrage d'un Concours d'événemens intérieurs, mais le resultat suivi du Système d'une Politique étrangère.

Toutes les revoltes qui avoient autrefois ensanglanté la Pologne, avaient pris naissance dans le Caractere farouche & indompté des habitans des Contrées Meridionales de la Pologne, connus sous le nom de Cosaques. Celles de nos jours,

sont les fruits des combinaisons profondes d'un voisin redoutable. A quelle Epoque, par quels moyens, par quelles gradations des événemens purement fortuits se trouverent subordonnés aux calculs & au besoin d'un Système Etranger, & l'insurrection domestique se transforma en une conspiration Politique; le Rapport fait aux Etats par la Députation désignée, pour examiner les personnes inculpées de complicité dans les machinations qui éclaterent au Printems de 1789. l'a complètement dévoilé.

On se propose ici de présenter en raccourci l'origine, les progrès & la maturité de ce Plan Politique. Dans la relation mentionnée, étayée d'une multitude de preuves, & de



pièces authentiques, l'abondance des détails se reunit au nerf du raisonnement. La nature de cet écrit interdit les mêmes développemens; elle ne permet de s'attacher qu'à des faits majeurs. Mais si les limites qu'on s'est imposé n'admettent point le détail de la discussion, la vérité du tableau exige, de n'y laisser entrer aucun trait qui ne porte le Caractère d'une vérité démontrée. Les Cosaques, ce Peuple vagabond, sans mœurs, sans Police, dévoué à l'ignorance, ennemi de tout assujettissement, avaient fait connoître les premiers en Pologne, le nom de révolte & les calamités qui l'accompagnent.

Avant 1648. les troubles dont l'Ukraine, fut la source & le Théâ-



tre, étoient purement le résultat de cet esprit d'indépendance & de licence naturel à un Peuple inquiet, à qui les occupations sédentaires, les travaux de la Campagne, les établissemens fixes, étoient également étrangers qu'odieux. La Religion, si propre à avancer la civilisation, ne lui étoit guères plus connue; aussi ne pouvoit-elle influer sur les motifs qui lui faisoient lever l'étendard de la rebellion. Si ses lumières pénétrèrent depuis dans les repaires de ces hommes plongés dans la barbarie, & la dissolution; l'uniformité du Culte Grec, devenu dominant dans tout le Pays qu'ils habitoient, en écartait les troubles fanatiques dont la diversité des opinions religieuses fait éclore le germe. La séparation ne s'y établit que de l'An

1595. lorsque le Métropolitain de Kiiovie, l'Archevêque de Polock & les Eveques, de Vlodimir, de Luceorie & de Helm, allèrent porter au S<sup>t</sup> Siège l'offre de leur accession à la Communion Romaine. Offensé de cette demarche, décidée sans sa participation, Le P<sup>ce</sup> Constantin Ostrogski s'opposa fortement à l'union des deux Eglises, & soutenu par un parti nombreux, il jeta les premiers fondemens d'une scission dont devaient résulter les troubles postérieurs.

Mais quelques frequentes que furent les dissensions qui suivirent de près cette séparation, elles n'avaient d'abord rien de commun avec les prétentions des deux Eglises devenues rivales. C'est ce qu'at-



testent les fastes Publics, & les arrêtés, multipliés de la Legislation, aux quels ces troubles domestiques avaient donné lieu. La diversité du Culte ne produisait encore d'opposition que dans les sentimens Religieux du Citoyen. Elle n'influoit pas dans les révolutions désastreuses dont les Annales du Royaume, nous ont transmis les recits fidels, & dont les vastes champs de l'Ukraine, teints du plus beau sang de Pologne, offrent encore à l'œil des monumens douloureux.

L'An 1648. fut l'Epoque des calamités nouvelles. Vladislas IV. était descendu au tombeau. La Pologne pleurait encore la mort de ce Souverain chéri, lorsque l'audace d'un homme, fameux par les désastres de sa Patrie, vint la plonger

dans les horreurs d'une guerre civile & Religieuse. Chmielnicki était son nom. Irrité de se voir frustré par l'Administrateur de Czechryn d'une metairie dont le Général de Camp Koniecpolski l'avait gratifié, il conçoit le projet de soulever les Cosaques; il leur fait partager son ressentiment en leur représentant l'injure qu'il prétendait avoir essuyée, soit comme un outrage fait à leur Religion, soit comme une atteinte portée à leurs libertés. Ainsi le fanatisme Religieux se mêlant au fanatisme de l'indépendance joua pour la première fois son rôle dans les pillages, les meurtres & les dévastations qui désolèrent la Pologne.

Cherchant à étayer son parti d'un appui étranger, Chmielnicki



associa d'abord les Tartares au complot de la vengeance, mais ces barbares incités plutôt par l'appas du butin qu'intéressés aux motifs qui lui avaient mis les armes à la main, ne lui parurent pas longtemps des Alliés commodes. Il en trouva un plus naturel dans un Peuple en qui l'esprit fanatique, l'uniformité du Culte, & les vues d'agrandissement aux dépens de la Pologne garantissoient des dispositions plus favorables au succès de ses desseins. Une guerre opiniâtre & meurtrière qui suivit cette union avec le Moscovite ne justifia que trop l'attente raisonnée de Chmielnicki.

Dès lors, la Russie pouvait compter sur un Parti puissant en Polo-

gne, attaché par une Communauté de Religion à ses intérêts; mais ce ressort, aujourd'hui entièrement à la disposition du Cabinet de Pétersbourg, ne se plioit point encore au gré de la politique. Le Trône de Czars de Moscovie, obéissait lui même à l'impulsion de l'autorité religieuse, qu'il a subjuguée à son tour.

Attentive cependant à se prévaloir de tous les événemens qu'amenoit le sort de la guerre, la Cour de Russie devenue Maitresse des Provinces où la Communion Grecque comptait le plus de profélytes, retint la Ville de Kiiow au mépris des stipulations du Traité d'Andruszow qui en avait garanti la réversion à la Pologne, au bout de deux



ans. Sa Politique attachait une importance majeure à la Possession d'une Cité, connue pour renfermer dans son sein ces tombeaux révéérés par l'opinion où la Religion Grecque, se plait à trouver son triomphe, & ses sectateurs un aliment à leur piété. Ces lieux chers aux Disunits, objet constant de leur devotion, offrent un attrait puissant aux sujets Polonais professant la même Communion.

Lors de la révolte de Chmielnicki, la Religion Grecque en Pologne, reconnaissait encore pour Chef le Patriarche de Constantinople. Des événemens postérieurs rompirent cette communication avec l'antique rivale de Rome. Dorosenko, héritier de l'audace & des

projets sanguinaires de Chmielnicki, reveilla l'esprit séditieux des Cosaques, & secondé par les Tartares, il alluma une guerre civile sanglante & opiniâtre. Les désastres de cette guerre étaient en partie le fruit des intrigues & de la trahison des Grecs-Dis-unis, qui sous prétextes de pourvoir aux besoins de leur culte, passoient les frontières Turques, & conspiroient la perte de l'Etat de concert avec ses ennemis. Une perfidie aussi noire nécessita la Loi émanée en 1676. qui défendit aux Dis-unis Polonais toute déférence au Siège de Constantinople.

Ce règlement, provoqué par le besoin des circonstances entraîna dans la suite des inconvéniens plus



graves que ceux qui l'avaient motivé.

Soustraits à l'autorité d'une juridiction lointaine, les Grecs - non-Unis de Pologne, s'accoutumèrent insensiblement à envisager la Ville de Kiiow sous l'aspect d'une Métropole, qui restée sous la Domination de la Russie à la suite du Traité confirmatif de celui d'Andruszow devint un point d'adhésion entre les Dis-unis de deux Etats.

Le règne d'Auguste II. cet allié fidèle de Pierre I<sup>er</sup> fut l'époque de l'affermissement de l'influence de la Russie en Pologne, sur la base nouvelle d'un pouvoir qui commande aux Consciences. Le César du Nord, faisant ployer sous son Sceptre le

caractère indocile des Peuples nombreux, réunis en un vaste Empire croyait n'avoir pas assez fait pour l'autorité du Trône, tant qu'elle serait séparée & gênée par l'autorité Spirituelle. Il les réunit toutes les deux en sa Personne, & se déclarant Chef de l'Eglise Grecque son pouvoir acquit dans cette suprématie toute l'énergie de l'ancien Gouvernement Théocratique. Dès lors les décisions Sinodales furent des ordres absolus de Souverain, & la sujétion Politique se trouva confondue avec une soumission Religieuse.

D'après ce nouvel ordre des choses, le danger des relations déjà avancées entre les Dis-unis de Pologne & ceux de Russie devenoit de plus

plus en plus sérieux ; il s'accrut encore par un événement qui suivit la mort d'Auguste II. Les Partisans de Stanislas Leszczyński cherchèrent à s'appuyer des Cosaques, vivant alors sous la protection de la Porte. Ce Peuple inconstant, armé pour la défense d'un parti favorisé par la Cour Ottomane, finit par se soumettre à l'Impératrice Anne Iwanowna, & ajouta à l'étendue d'un voisinage dangereux à la Pologne.

Exempts à la vérité, sous le règne d'Auguste III. des troubles d'une guerre Civile, les Etats de la République paraissoient jouir d'une tranquillité soutenue; leurs frontières néanmoins, toujours exposées aux incursions des Cosaques Russes,



avaient fait de l'Ukraine Polonoise une demeure peu assurée; & les terres fertiles de cette Province ressembloient à des Déserts. Sietz, & Zaporozé, devinrent l'école & le séjour chéri de la Jeunesse Ukrainoise, comme la Ville de Kiiow était pour le Clergé Dis-unis le dépôt sacré des mystères de leur Religion.

Les conséquences de ces liaisons étaient de nature à solliciter puissamment l'animadversion d'un Gouvernement vigilant; mais à cette Epoque, le relachement général de toutes les parties du régime intérieur, la nullité absolue du pouvoir Suprême, dissous au milieu des Diètes aussitôt rompues que convoquées; l'insouciance Na-

tionale, nourrie par les douceurs d'une longue Paix, & les jouissances d'un luxe fastueux, n'avaient guères permis d'étendre les vues de l'administration jusqu'à la prévoyance de l'avenir. Cette incurie du Gouvernement Polonais servit à fouhait la Politique étrangère. La Russie s'attacha à cultiver avec soin le penchant des Grecs-non-unis de Pologne vers sa domination en le nourrissant par l'attrait d'une douceur étudiée; propre à développer en eux la repugnance naissante pour une Autorité légitime.

Ici commence la période, où les révoltes en Pologne, n'étant plus le résultat passager d'un concours de circonstances, sortirent du rang des événemens auxquels la vigilance du moment suffit.

Depuis que la Ville de Kiïow cessa d'être sous la domination de la République, & que les Grecs-non-unis de Pologne furent soustraits à l'autorité du Siège de Constantinople, la Russie devint pour eux une seconde Patrie. Leur éducation, l'institution de leurs Prêtres, leur dépendance de la nouvelle Métropole, étaient autant de liens qui les y attachoient dès l'enfance. Sujets de la République par la position locale, ils tenoient à une Puissance étrangère par des rapports moraux plus forts que ceux de la Politique. L'enceinte du Pays qu'ils habitoient pouvait être envisagée comme un des Diocèses de la Russie.

La Pologne comptait encore au nombre des ses Possessions, Polock,



Mohylow, & les parties détachées par le dernier démembrement du corps de ses Etats. Koniński, alors Evêque de Mohylow, était sujet de la République; mais sa dépendance du Synode de Pétersbourg en fit bientôt l'agent dévoué & actif de la Politique de ce Cabinet. Promoteur zélé de la doctrine qui dans l'esprit des Grecs-non-unis attache à la Suprématie religieuse l'idée des pouvoirs inhérens à la Souveraineté, il avança avec succès le Système de la Domination Russe en Pologne, en y rependant ces principes fanatiques, propres à assurer à la Russie autant de partisans, que les Etats de la République renfermoient d'individus professant la même Communion. Un tel Plan avait besoin de coopérateurs; &

Koniński, en avait trouvé un très habile & très devoué. Formé à son Ecole dès l'Année 1758. Sadkowski s'en montra le digne élève. Sa docilité, son aptitude, son zèle, lui valurent bientôt avec la confiance de l'Instituteur l'Abbaye de Stuck, & peu après l'Evêché de Pereaslav.

Pour se former une idée juste des principes de Koniński, on n'a qu'à jeter les yeux sur les deux discours qu'il avait prononcé à Pétersbourg en 1765. devant l'Impératrice & devant l'heritier de la Couronne. Des vues aussi dangereuses pour la Pologne que favorables au Système de la Russie; une astuce d'esprit analogue à la nature des projets; le langage exalté du fanatisme, cara-

ctérissent éminemment ces pièces.  
(\*) Citoyen & sujet de la République à cette époque; il qualifie de boup dévorant la Religion dominante en Pologne. Il remercie l'Impératrice d'avoir agréé les mesures suggérées par son zèle pour assurer une protection efficace au troupeau confié à ses soins. Il dépose aux pieds de cette Souveraine l'hommage d'une sujétion absolue avec la promesse d'inspirer à son troupeau la même dépendance.

Installé dans l'Evêché de Mohylow, son premier soin fut de donner une description détaillée de

---

(\*) Voyez les Annexes A. & B.



l'état des Eglises Grecques non  
Unies en Pologne. Il s'attacha à y  
faire un tableau pathétique de l'igno-  
rance grossière du Clergé de cette  
Communiqu. Et ce n'est pas l'in-  
térêt de la discipline qui avait influé  
principalement dans les motifs de  
cette Publication. Le défaut de  
lumières, l'oubli ou l'ignorance de  
l'objet de sa vocation n'étaient plus  
les seuls traits qui caractérisoient  
l'idiotisme d'un Ecclésiastique Grec.  
Déjà la doctrine de l'adhésion aveu-  
gle au Synode de Pétersbourg avait  
commencé à s'accréditer. On re-  
gardait comme un idiot, quiconque,  
ou ne professait pas une soumission  
entière à ce Synode à l'exclusion de  
toute autre Juridiction, ou separait  
le Dogme d'une telle soumission de  
celui de la Foi.

---

Pour propager ces principes en Pologne avec plus de rapidité, Koniński avait soin de faire remplir les bénéfices vacans par des Moines & des Prêtres venus de Russie les plus connus par leur fanatisme, & dont l'esprit rusé lui paraissait le plus propre à se plier aux maneges de la Politique.

Aussi les progrès de cette doctrine s'annoncerent-ils bientôt par un complot formé en 1765. quoique heureusement avorté. La vigilance du Prince Czartoryski, Palatin de Russie, alors Régimentaire des troupes de la Couronne, prévint à tems le danger. Harko Officier Cosaque, Auteur de l'emeute fut saisi & executé, & les Payfans de l'Ukraine déjà révoltés rentrèrent dans le devoir.

Cependant le Système de la Politique étrangère se développait de plus en plus. La seduction avait rassemblé à Stuck les non-conformistes des différentes Communions; elle présida à l'Acte, qui fournit à la Russie dans le rôle imposant de Médiatrice entre la Religion Dominante & les Dissidens, un moyen sûr de cimenter son influence en Pologne; en joignant à l'ascendant déjà acquis sur l'esprit des Grecs-non-Unis le titre d'une protection ouverte dont elle se parait envers eux en les faisant comprendre dans le nom générique de Dissidens. Les intrigues, les cabales, la contrainte furent les préliminaires de la Diète de 1768. qui suivit la Confédération de Stuck; les outrages innouis & multipliés, faits à la Dignité Natio-



nale, en signalerent la malheureuse époque, & le Traité qui mit le Sceau à la dépendance de la Pologne en fut le fruit.

Une analyse exacte de ce Traité offrirait plus d'une preuve des vues systématiques de domination qui en ont tissé le canevas, mais cette discussion présentant une Carrière qui passe les bornes fixées à cet écrit, on se restreindra à quelques observations sur l'acte séparé touchant les Dissidens, comme ayant des rapports plus intimes avec la matière qu'on s'est proposé de développer.

ART. L.

La Religion Catholique Romaine est reconnue par cet acte pour être

le culte dominant en Pologne. — Dans l'exemplaire imprimé en Russie & trouvé dans l'Archive de l'Archimandrite Sadkowski, les mots à jamais dominant sont supprimés. Ce Traité néanmoins devait servir de règle à l'Archimandrite, & lui avait été transmis à cette fin par le Synode de Pétersbourg.

### §. III.

La peine de l'exil y est decernée contre les Apostats de la Religion Romaine. — Cette stipulation, en apparence favorable au culte dominant, ne l'était en réalité qu'aux intérêts de la Russie. Le crime & la punition lui devenoient également avantageux. En punissant l'apostasie aux termes du Traité, la Po-

logne enrichissoit l'Empire de Russie d'autant de sujets qu'elle en perdoit. En laissant le Crime impuni; elle voyoit grossir dans son sein le nombre d'individus devoués à la Russie.

Article 5. 6. 7.

La Cour de Pétersbourg stipule dans cet Acte l'érection d'un Synode & des Consistoires pour les Dissidens, & les soustrait à toute autre dépendance. En relevant également les Grecs-non-Unis de leur Juridiction competente, elle ne leur en assigne point d'autre; réticence dont il est aisé de deviner le but.

§. 8.

L'Evêché de la Russie Blanche déclaré plus bas pour relever de la

---

Métropole de Kiïow, met par une suite naturelle de cet arrangement le Clergé Dis-uni de Pologne dans la dépendance de celui de Russie.

§. 12.

Les Seminaires & les Etudes sont soustraits à l'inspection nationale & confiés à la direction des Evêques, déjà subordonnés par l'Article précédent au Siège Métropolitain de Russie.

§. 14.

Le droit de Patronage réservé aux propriétaires de toute Communion, se trouve restreint pour les Catholiques que l'on assujettit à déférer aux recommandations des



Evêques. Cette prerogative déjà si resserrée dans le droit, devint bientôt nulle dans le fait.

Sans pousser plus loin les citations des articles, que cet Acte impose à la Nation, on en a fait voir assez pour laisser appercevoir avec certitude le plan décidé du Cabinet de Pétersbourg, de consolider par ces stipulations combinées avec art, son autorité sur les Grecs-non-unis de Pologne, comme l'ensemble du Traité principal avait mis toute la Nation dans sa dépendance.

Pour donner à cet ouvrage de la contrainte, les couleurs d'une forme Diplomatique, la Russie eut soin de l'étayer de l'intervention

---

des Cours de Londres, de Berlin, de Stockholm & de Copenhague, mais aucune de ces Cours n'a point appuyé son vœu de la Sanction d'une signature ou d'une ratification; & FREDERIC GUILLAUME dont les vœux élevés réunissent les suffrages & les applaudissemens de l'Europe, vient de manifester hautement les principes à cet égard, par le concours actif & ouvert aux efforts courageux de la Nation, à secouer les entraves honteuses d'une tutelle étrangère.

Quelque abbatue que dût être la fierté Nationale par la prépondérance d'une grande Puissance, favorisée par les circonstances, le sentiment de l'honneur se reveilla dans le cœur des Patriotes, pressés de  
la

la honte de la dependance; ils cherchent un remede à la degradation de l'Etat dans l'elevation de leur courage. Cet exemple magnanime, fut suivi bientôt d'une révolution générale. Tout le Royaume se trouva en feu. On tira le rideau sur le tableau douloureux de cette révolution, où la bravoure dénuée de moyens de guerre, sans autre appui que l'amour de la liberté avait à combattre une force soutenue de toutes les ressources d'un vaste Empire, fortement constitué. L'on se bornera à rappeler le souvenir de la Calamité mémorable qui vint aggraver le desavantage de cette lutte inégale; & dont le récit a une liaison directe avec l'objet qui nous occupe. C'est annoncer la circonstance de l'explosion de la révolte

de l'Ukraine qui ajouta aux malheurs d'une guerre étrangère les horreurs d'une guerre Civile. Zeleźniak, Tymenko, Bondarenko, Principaux Chefs de Zaporoviens furent les auteurs de cette Sédition. Rendus successivement en Pologne & réunis dans le Monastere de Montryn, ils dirigeoient de là les apprêts d'un complot sanguinaire. L'annonce imposante d'une protection dont ils se vantoient ouvertement, le concours des Prêtres Non-Unis dont le fanatisme prêtoit à une entreprise Criminelle le voile d'un zèle de Religion, tous les genres de séduction furent employés pour entraîner une multitude facile à emouvoir. Bientôt trente mille Paysans armés arbore-  
rent l'étendard de la révolte. Le



meurtre & la désolation précé-  
doient leurs pas. Humian, Lisianka &  
quelques autres Villes de l'Ukraine  
devinrent le Théâtre des atrocités,  
dont l'idée surpasse tout ce que l'hi-  
stoire raconte des Siècles de la Bar-  
barie.

Ces scènes révoltantes alloient se  
reproduire en Volhynie & en Po-  
dolie, lorsque les mesures sages  
& vigoureuses du G<sup>d</sup> G<sup>ral</sup> Branicki,  
alors Grand Maître d'Artillerie par-  
virent heureusement à réprimer  
la révolte. Gonta, Szydlo, Chefs  
des Ukrainois & quelques uns de  
leurs complices faits prisonniers,  
subirent la peine due à leur crime.  
Cependant l'auteur de tant d'hor-  
reurs échappa avec ses compagnons  
au glaive de la justice; satis par les

---

troupes Russes ils furent emmenés en Russie à titre de sujets de cet Empire, & la Pologne ne fut point vengée par la nouvelle de leur supplice. (\*)

Le feu de la révolte étouffé mais non éteint se ralluma l'année suivante. Nourri des mêmes alimens il allait produire les mêmes ravages. Tymenko, complice de la première sédition, Paczenko, & Zurba, au-

---

(\*) Melchisedech Jaworski Moine Dis-  
Uni connu pour avoir fomenté & encouragé  
le plus cette fameuse sédition vit en Russie &  
est avancé en grade. Zelezniak lui-même y a  
été vû depuis peu, vivant au sein de l'abon-  
dance. Quand les faits parlent, les réflexions sont inutiles.

tres Chefs Zaporoviens pénétrèrent en Pologne partagés en trois bandes. Si les détachemens du Régimentaire Stepkowski parvinrent bientôt à les disperser, si ce commencement de révolution n'eut point des suites plus funestes, c'est que la même Politique qui s'applaudissait de l'effet de la première révolte, voyant son but rempli, celui de l'affaiblissement d'un Etat armé pour défendre son indépendance, n'a pas jugé convenable de favoriser la désolation entière d'une Province sur laquelle elle formait dès lors des vues plus étendues, ainsi que cela se développera bientôt, & qui était d'une utilité essentielle dans le moment par le secours des subsistances qu'elle fournissait aux armées Russes obligées alors de sou-

ténir une guerre opiniâtre contre le Croissant.

Le Intervalle qui s'est écoulé depuis l'année 1768. époque aussi brillante pour la Russie qu'odieuse à la Pologne, jusqu'à celle de 1775. qui n'a été que le résultat de la première, fut mis à profit pour faire mourir dans le silence le projet de l'asservissement des Polonais, au moyen de la division des esprits. On nourrissait avec soin le penchant fanatique des Grecs-dis-unis, vers la domination d'une Puissance qui s'était déclarée Protectrice de leurs droits Civils & Religieux. Les menagemens de toute espèce, une douceur soutenue, des perspectives séduisantes, tout fut mis en usage pour étouffer dans des cœurs leur-



---

rés par tant d'attraits, un reste d'attachement pour le Gouvernement National.

Sadkowski, cet élève docile de l'Evêque de Mohylów, qualifié par le Traité de 1768. celui de la Russie Blanche, était l'agent principal de ces menées sourdes & adroites. Ses talens perfectionnés dans l'école du fanatisme avaient reçu un développement plus étendu dans une carrière nouvelle, où il fut transplanté. Placé auprès de la Légation Russe à Varsovie en qualité d'Aumonier, cet emploi titulaire le mit à portée de suivre avec plus d'activité le plan d'un système dont par ce rapprochement il pouvait approfondir tous les rapports; & le

---

deservant d'une Chapelle devint  
le suppôt de la Politique.

Le Traité de 1775. qui combla  
les malheurs de la Pologne, en  
enrichissant la Russie d'une partie  
des dépouilles de ce Royaume,  
ajoutait un nouveau poids à son in-  
fluence sur les Grecs non-unis, par  
l'abandon des Pays, où se trouvaient  
les Chefs lieux de leur Juridi-  
ction spirituelle. Aussi la Cour de  
Petersbourg qui jusques là s'étoit  
bornée à exercer une domination  
tacite sur cette Classe de sujets de la  
République, prend-elle dans ce  
Traité un langage qui n'appartient  
qu'à une Souveraineté directe. —  
L'Article IX. du second acte séparé  
qui établit une Commission pour  
connoître les différens entre les

Grecs-unis & Non-Unis finit par ces termes remarquables. „ En attendant pour ôter tout lieu à des „ pareilles plaintes, les deux hautes „ parties Contractantes donneront „ des ordres sévères à leurs sujets „ respectifs d'attendre dans une „ tranquillité parfaite les arrangements de la susdite Commission; „ & il sera défendu aux troupes „ de se mêler & de prêter main „ forte à qui que se soit dans les „ susdites affaires. “ Cet énoncé n'est susceptible d'aucune équivoque dès qu'on se rappelle que les Parties Contractantes dans le Traité, sont la Russie & la Pologne, & que ce qu'on y nomme sujets respectifs, sont les Grecs Unis- & non-Unis. :

En suivant la marche combinée de la Politique qui a présidé à la

confection de ce Traité, on en découvre à chaque pas l'esprit & le but. Une condescendance raisonnée y laisse restreindre les prérogatives accordées en 1763. aux Dissidens, dont la protection n'était que le voile de celle qu'on avait vouée aux Dis-Unis; tandis que tout ce qui concerne ces derniers, tout ce qui cimente leur dépendance de la Russie y est soigneusement rappelé renouvelé & consolidé. Le peu de modifications qu'on apporte à leurs franchises décèlent encore la prévoyance d'une Politique déliée, qui se ménage les moyens de soulever à volonté des fermentations utiles, en laissant subsister un germe de mécontentement dans quelques privations légères dont on pourrait se prevaloir au besoin en les faisant



regarder aux Dis-unis, comme autant de preuves d'un Gouvernement injuste & partial.

Les tems postérieurs ne développerent que trop ces calculs Politiques. Des milliers d'écrits successivement émanés, qu'il serait aussi superflu de nommer vu leur notoriété, que difficile d'analyser dans un exposé, circonscrit dans des bornes étroites, devoient suffisamment, quelle était la nature du Ministère qu'exerçoit Sadkowski sous le titre modeste d'Aumonier, avec quel soin il s'attachait à frapper sans cesse les yeux des Dis-Unis Polonais, des effets d'une protection bienveillante de la Russie à leur égard; avec quelle attention il fomentait & nourrissait dans leur

cœur une répugnance secrète pour l'autorité nationale. Le Protocole fidelle de ses correspondances étendues depose de son activité.

Le fanatisme a été de tout temps l'agent puissant que la Politique a constamment employé avec succès; aussi la servit-il à souhait en Pologne.

Tant que l'installation aux bénéfices vacans du Rit-non-Uni tenait essentiellement à la présentation des Collateurs, le choix des sujets ne se trouvait pas toujours d'accord avec les vues de cette Polit que. — On ne tarda pas à s'affranchir de ce frein incommode, presque toutes les Cures se trouvent insensiblement remplies sans égard aux droits

des Collateurs par des Ecclésiastiques envoyés de Russie, dont la docilité fanatique garantissait l'aptitude désirée. — Leur zèle répondait à cette Puissance de l'attachement de tous ceux dont ils maîtrisoient les Consciences.

L'attention du Cabinet de Petersbourg à multiplier les fils déliés qui attachoient les Grecs-non-Unis de Pologne à ses intérêts, fut poussée jusqu'aux précautions en apparence minutieuses. Les dénominations, si peu faites pour ajouter à l'essence des choses, tiennent quelquefois lieu de réalité dans les esprits vulgaires. — La Russie n'oublia point d'essayer ce genre d'attraits envers les Dis-unis. Autems qu'ils reconnoissaient la Supé-

riorité du Patriarche de Constantinople, leur Communion était qualifiée en Pologne de Greco-Orientale; depuis leur séparation de ce Siège primitif, la Russie les désignait quelquefois sous le nom générique de Greco-Russes; & cette denomination affectée, fut employée dans ces derniers tems avec l'attention la plus soutenue, afin que tout, jusqu'aux Noms, rappella sans cesse aux Sujets de la République professant le Culte Dissident, leur dépendance du Cabinet de Petersbourg.

Bientôt arriva l'époque, où les prétentions de ce Cabinet se manifestèrent par des traits plus directs & plus tranchans - Tel est l'Ukaz du Synode de Petersbourg émané



en 1780. le 24. Fevrier & transmis par le Consistoire de Pereaslav en Pologne, qui enjoint au Moine Orslow de transporter son Domicile au Monastère de Bohuslaw en Pologne.

Le Nom d'Ukaz étranger à l'oreille Polonoise autant que la disposition qu'il designe doit l'être à une Nation, vivant sous un Gouvernement libre, a droit sans doute de surprendre le lecteur. Mais Nous touchons aux tems où ces ordres absolus sont devenus aussi communs en Pologne que les effets de la domination étrangère s'y montrèrent plus palpables.

Parlant d'un Ukaz un Synode de Petersbourg, il ne sera pas hors de

place de développer ce que c'est qu'un Synode, non dans l'acception généralement reçue, mais dans la signification qui est particulièrement propre à celui de Russie.

Le Synode de Petersbourg n'est point une Assemblée d'Ecclésiastiques dont le ressort soit borné au rit, à la discipline, aux mœurs; c'est un composé de membres, soumis au Chef de l'Eglise, qui est le Souverain; c'est une dépendance du Cabinet de Russie; un de ses bureaux, destiné à en transmettre & promulguer les volontés par l'organe imposant du fanatisme, que le Clergé Russe se croit obligé d'alimenter par état. Les ordres du Souverain sont des mandemens sacrés pour le Synode; il ne promulgue

rien qui n'ait reçu la sanction de ce Souverain. La Religion devient par là une partie constituante de la Souveraineté, une sauvegarde de l'obéissance passive des Sujets, sous l'inspection vigilante du Clergé. C'est cette inspection qu'exerce en dernier ressort le Synode supérieur en Russie & qu'il s'est efforcé d'étendre en Pologne. Le développement de ce système daté dès l'année 1783. époque marquée par un événement favorable à son exécution, on veut dire, la mort du Sieur Wołczawski Archimandrite de Slack. Cet Ecclesiastique n'avait pas été élevé dans l'école de fanatisme; il avait vécu & vieilli dans les principes d'attachement & de respect pour le Gouvernement National; il avait appris dès l'enfance

---

à distinguer la limite des droits respectifs des Etats, comme celle de leurs possessions. Il reconnaissait dans le Siège de Constantinople la Suprematie primitive de sa religion. Renfermé ainsi dans les fonctions modestes de son Etat, il paraissait peu propre à servir les vues cachées de la Politique, aussi ne fut-il pas initié dans les secrets. Sa mort en applanissant toutes les difficultés fit naître un nouvel ordre des choses. L'Influence du Synode de Petersbourg se manifesta bientôt avec le même caractère d'autorité en Pologne comme en Russie. Ses reglemens le plus minutieux, comme les plus importans tels que les promotions aux premières charges de la hierarchie Ecclesiastique, se publioient dans les Etats de la Répu-

blique par des Ukaz; un des ces Ukaz y a annoncée la nomination de Koniński à l'archeveché de Polock, & son introduction au Synode.

La simple publication des volontés étrangères dans un Etat est déjà un acte derogatoire à la Souveraineté independante de cet Etat. — Mais ce n'était que le prelude des atteintes plus graves portées à celle de la République. Sans la participation du Gouvernement, Sadkowski se trouve installé dans une des premieres charges du Clergé Dissuni de Pologne. L'ordre portant cette promotion au lieu d'être appuyé sur la presentation du Seigneur du lieu, substitue par un remplacement étrange, à cette for-



malité essentielle, celle de l'annonce de la recommandation de l'Ambassade Russe à Varsovie. (\*)

Entré dans l'exercice de sa charge sans le Concours préalable du Collateur, bien postérieurement obtenu, le nouvel Archimandrite de Sluck s'empresse de justifier les motifs de son choix.

Du vivant encore de l'Archimandrite Wołczański, on avait clandestinement introduit en Pologne, un livre intitulé: Cathechisme abrégé.

---

(\*) Voyez sous la lettre C. l'Ukaz d'installation de Sadkowski dans l'Abbayé de Sluck.

gé. Sadkowski eut soin de le repandre avec profusion parmi les Grecs-Dis-unis. Cet imprimé dont le titre moral semble annoncer le développement des preceptes, derivans du culte dû à la Divinité, & de l'Amour du prochain, n'est qu'un tissu de principes destinés à inspirer le dévouement le plus entier aux intérêts de la Russie. C'est de ce livre ou l'obeissance aveugle au Souverain est placée au rang des Articles de la Foi, qu'est tirée la formule du Serment, requis pour l'admission à la pretrise. Cette formule prescrite dès l'année 1768. par un Ukaz du Synode de Petersbourg, n'avait d'abord été mise en usage qu'envers les Prêtres ordonnés en Russie; Sadkowski employa tout son zèle pour la rendre commune

à ceux même qui l'étoient en Pologne.

Pour peu qu'on réfléchisse sur le texte de ce Serment, on ne saurait se défendre d'une forte surprise d'y voir par tout le Souverain, mis presque au dessus de la Divinité, & le devouement à ses intérêts, aller au devant des devoirs les plus sacrés. En cherchant à deviner quelle peut être la nature des objets qui exigent le sceau inviolable du secret de la part d'un Ecclesiastique; quand on se rappelle que le Synode, & le Cabinet de Petersbourg ne font qu'un, l'imagination ne fixe plus de bornes, à l'influence d'un pouvoir disposant de tels ressorts. (\*)

---

(\*) Voyez Annexe sous la lettre D.

Le depouillement de l'Archive volumineux de Sadkowski fournit les preuves multipliées de l'exercice de cette influence en Pologne, & decèle les vues cachées d'un Systeme étendu.

Ce depot presente une suite d'Ukaz qui se succedent & se renouvellent en Pologne. La célébration des fêtes, & des événemens glorieux à l'Empire de Russie, les prieres publiques pour l'Impératrice & pour la famille Impériale, l'installation des Moines & Prêtres Russes aux bénéfices vacans sans le Concours des Collateurs, enfin la promulgation des reglemens les plus minutieux émanés du Synode de Pétersbourg sont l'objet de ces mandemens. Des rapports non

moins multipliés & les plus exactes  
 soit de l'exécution fidele des or-  
 dres reçus, soit des differens ar-  
 rangemens effectués, ou à prendre,  
 manifestent d'une manière non  
 équivoque le dessein bien décidé  
 de ne laisser à la Juridiction natio-  
 nale absolument rien à regler dans  
 ce qui concernoit les Grecs-non-  
 Unis de Pologne.

Koniński auteur primitif de tou-  
 tes les machinations contre la Ré-  
 publique, uni par une conformité  
 de principes, des vues & de pen-  
 chans, avec Sadkowski, forme le  
 projet de réunir indistinctement sous  
 les Loix de l'Eglise Russe tous les  
 Dis-unis de Pologne; car il est à  
 observer qu'il s'en trouve encore  
 dans les Etats de la République,



qui tenant fortement à ce qu'ils appellent la Religion Greco-Orientale, & ne reconnoissant point la Superiorité de l'Eglise Greco-Russe, n'entrent pour rien dans le système dont cette dernière denomination indique & determine les motifs. Plein de l'idée d'une telle coalition, Koniński imagine que l'établissement d'un Evêque en Pologne en deviendrait le plus sûr moyen; il se concerta en conséquence avec Sadkowski & fait passer au Synode de Pétersbourg un écrit, où il s'attache à démontrer l'utilité d'un tel poste, pour l'affermissement de l'influence de la Russie sur les Dis-unis Polonais; & s'appuyant de l'exemple de l'ancienne existence des Evêchés à Leopold & à Kiiow, il conseille de fixer

le Siège Episcopal à Stack, & d'y réunir la Coadjutoreilè de l'Archeveché de Kiiow; dans le double but, d'imprimer à ce Siège, avec le nouveau titre, le Caractère d'une autorité supérieure & d'assurer par sa dependance d'une Métropole Russe, celle de tout le Corps du Clergé Grec de Pologne au Synode de Pétersbourg. Il développe ensuite ses vues pour l'Administration des Eglises grecques & l'accroissement de leur nombre; Sadkowski y est présenté pour Candidat au poste projeté, comme le plus propre par son zèle, ses talens exercés, & ses connexions locales, à répondre aux motifs Politiques de cet établissement. Dans un autre écrit, adressé au Synode, il indique les moyens d'obtenir pour son

protégé, le brevet du Roi de Pologne, si non à titre d'Evêque, du moins à celui de Suffragant du Métropolitain de Kijovie.

Le Synode de Pétersbourg en adoptant sans réserve toutes les vues de Koninski, leur donne sans délai une execution plenièrè. Sackowski se trouve bientôt Sacré comme Evêque de Pereaslav.

Elevé à cette dignité qui dans le système du Cabinet de Pétersbourg devient un poste de confiance, il s'affreint par une formule de serment plus rigide que celle du serment ordinaire, à un secret inviolable, & à l'exécution fidelle des mesures confiés à ses soins. Il y declare en face du Ciel, qu'aucun Po-

---

tentat de l'Univers, non plus que la multitude du Peuple (expression qui dans la langue originale désigne une République) ne pourront le détourner de l'obéissance aveugle vouée à la Russie. (\*)

Le grand objet de ces engagements, le secret de ce système imposant qui captivait le fanatisme exalté de Sadkowski, sont dévoilés au grand jour, dans des aveus & des indications consignées de sa propre main. Il n'y s'agit pas moins que de faire crouler le mur intermédiaire qui sépare l'Eglise Grecque Orientale de celle d'Occident, & d'en faire un seul vaste édifice. Ainsi les Provinces Meridionales de

---

(\*) Voyez Aupexé sous la lettre E.

---

la Pologne étoient destinées à devenir le point de Communication avec les conquêtes nouvelles, dont les succès guerriers devoient au loin reculer la limite. (\*)

Ce qui se passait à cet époque, présente des rapports palpables avec la réalité d'un tel système. On érige en Pologne un Eveché sans la participation du Gouvernement National; on y attache une pension pour s'en mieux assurer la dépendance; le nouvel Evêque est astreint à un Serment qui par sa nature détruit ou prévient tout autre engagement; il entre en exécution plénier des fonctions de sa charge; il en deploye tous les pouvoirs; &

---

(\*) Voyez Annexe sous la lettre F.



cé n'est que lorsque tout ce qui caractérise essentiellement la gestion d'un Office a été rempli, consommé, qu'une Politique adroite s'avise de solliciter un brevet du Roi de Pologne afin d'endormir par cette formalité illusoire la vigilance de l'Administration Nationale sur les suites dangereuses de tant d'empiétemens sur son autorité.

L'influence étrangère alors prédominante en Pologne interdisant au Roi la liberté d'un refus, lui laissant à peine les ressources du délai. L'expédition du Privilège fut différée, jusqu'à ce que le nouveau Evêque eut prêté le Serment de fidélité au Roi & à la République. Il se rendit en effet à Varsovie, mais ce n'est pas, sans en avoir

---

préalablement obtenu la permission & une sorte de dispense du Synode de Pétersbourg. Présenté à la Cour par l'Ambassadeur de Russie, dès qu'on lui eut fait entendre que la prestation du Serment était le préliminaire essentiel qu'il aurait à remplir, il ne reparut plus, & le brevet fut délivré depuis, à la sollicitation pressante & opiniâtre de l'Ambassadeur.

Cependant le délai de cette expédition, ne ralentit ni l'activité des fonctions abusives de Sadkowsky ni sa correspondance avec le Synode de Pétersbourg. Les mandemens de l'un, les rapports de l'autre alloient toujours leur train. Les réglemens de toute espèce s'exécutoient sans obstacle. Lorsqu'en

suite nanti du brevet du Roi, accordé à l'importunité, il se trouva légalement revêtu d'une charge éminente dans l'Etat, plusieurs Mois se passèrent sans qu'il eut donné au Gouvernement le garant nécessaire de la fidélité de sa gestion; le serment qu'il remplit depuis, a dû même être préalablement communiqué à la Russie.

L'Année 1787. fut l'époque du Voyage de l'Impératrice à Cherson & de cette entrevue mémorable dont les effets produisirent une commotion générale dans toute l'Europe, & amenèrent le moment destiné la régénération de la Pologne.

Sadkowski fut mandé à Kiiow lors du séjour passager de la Souveraine de Russie dans cette Ville.

La

Là fut analysée, discutée, façonnée, la formule du serment qu'il devait prêter à la République. La subtilité Théologienne en pesait avec attention tous les termes ; elle les rapprochait du texte de l'engagement intérieur pour écarter soigneusement tout ce qui pouvait en affaiblir la force ou diminuer l'étendue. Une manipulation adroite de retranchemens & de modifications en rendit en effet l'énoncé susceptible de toutes les interprétations analogues à la nature de l'engagement primitif.

Il serait superflu d'indiquer ici en détail les différences qui se laissent appercevoir entre la formule du serment, telle qu'elle avait été proposée à Sadkowski, & celle qu'il

---

prononça à Tulczyn. L'on ne s'arrêtera qu'à deux omissions remarquables. La formule primitive fait expressement mention des Loix nationales de Pologne & de la Religion dominante Catholique Romaine. Dans celle redigée à Kiiow, les derniers mots: *Catholique Romaine* & à la suite du passage antécédant où il est dit, *Loix nationales*, la qualification de *Pologne* se trouvent supprimés. Au reste un rapprochement général de la teneur du serment prêté par Sadkowski à la République, du texte de celui par lequel il s'étoit engagé envers la Russie, suffit pour convaincre pleinement tout lecteur attentif, que cet engagement antérieur n'a perdu rien de sa force par la prestation subséquente d'un hommage dont la



---

forme en rend les obligations vagues & illusoires. (\*)

Aussi le devouement de Sadkowski aux intérêts de la Russie ne se montre t-il pas moins entier depuis cette époque. De nouveaux bienfaits personnels, de nouvelles faveurs accordées aux Monastères confiés à sa direction, une augmentation successive des fonds destinés aux dépenses de l'administration, sont les indices bien sûrs, & de la confiance non démentie dans le zèle soutenu de Sadkowski & de la poursuite constante du système adopté par le Cabinet de Pétersbourg.

Parmi tant d'autres reglemens qui decèlent le développement de

---

(\*) Voyez Annexe sous la lettre G.

---

ce système, on en trouve un digne d'une attention particulière. C'est celui qui prescrit un rapport exact, d'après des models fournis, de l'état des Diocèses, de leurs recettes, de leur dépenses, & du nombre des Paroissiens. L'âge, le Sexe, l'état des célibataires & des gens mariés, tout jusqu'au nombre de participans au sacrement de la Confession, s'y trouve classifié. Les motifs de cette inquisition ne sont pas difficiles à deviner. Le Confesseur, est le dépositaire des secrets inaccessibles à toute autre autorité; & par un abus douloureux, le voile sacré de la pénitence a couvert plus d'une fois des trames criminelles. La Pologne vient d'en faire la triste expérience. Le fanatisme eut recours à cette voye, pour propager

la seduction, pour en suivre, pour en graduer les progrès. Et ce n'est par une inculpation hasardée sans preuves authentiques. Les dépositions consignées dans les procès-verbaux des indagations des personnes impliquées dans la dernière revolte en attestent la réalité. Les confessionnaux étoient devenus le point de réunion des complots sanguinaires; on y recevait les sermens de la trahison & la liste des proscriptions s'y formait en silence.

Un autre Edit, non moins fait pour être remarqué; directement en opposition à la teneur de l'article IX. du Traité de 1768. mais éminemment propre à assurer le regne du fanatisme est celui qui défend d'imprimer les livres de dévotion

---

& d'études ailleurs que dans l'imprimerie Synodale, & ne permet l'usage que de ceux qui portent le sceau de la censure & de l'approbation du Synode.

On ne doit pas non plus passer sous silence l'article d'un rapport de Sackowski dont il résulte que dans le court intervalle qui s'est écoulé depuis son installation, le nombre des Eglises Dis-unies qui à cette date ne montait qu'à 94. s'est accru jusqu'à 300.

Nous touchons enfin au tems où les mesures combinées de longue main, alloient être couronnées d'un succès. L'année 1788. eût probablement mis le comble à l'affermissement des Polonais, si la Pro-

vidence ne l'avait destinée à devenir l'époque de leur reveil; Cependant les entreprises abusives de l'autorité étrangère se manifestent encore cette Année. Le Royaume se voit inondé d'Ukaz de toute espèce. La suppression des Diocèses, la repartition des Evêchés, la publication des pardons pour les Déserteurs, quantité d'autres reglemens, absolument étrangers à la Nation, se succèdent avec profusion. Une guerre allumée aux deux extrémités de l'Empire Russe occasionne un manifeste; on le public en Pologne comme en Russie avec une formule uniforme, des prières publiques, si l'on peut appeler de ce nom, des imprécations & des anathemes, lancés non seulement contre les Puissances en guerre, mais contre



toutes les Religions différentes du Culte Grec-non-Unis. La conquête d'Oczakow donne lieu aux publications du même genre destinées également à exalter le fanatisme, dévoué à la Russie, & à manifester l'ascendant de cet Empire, par l'annonce fastueuse de ses triomphes; double moyen d'avancer le système d'une prédomination qui ne peult déjà que trop à la Nation. La fortune des armes paraissait devoir bientôt le porter à son comble, lorsque la face des choses changea soudainement en Pologne.

Depuis trois Mois la Diète étoit assemblée à Varsovie. Unie par un lieu, ci-devant ouvrage de l'intrigue, ou de la contrainte, aujourd'

---

hui le ciment heureux de la vertu rapprochant les volontés d'une nation décidée à être indépendante; elle avançait avec vigueur dans ses travaux. Son mot de ralliement était l'union du Roi avec la nation. L'anéantissement du joug de la Garantie, une existence indépendante, était le but & le prix espéré des efforts réunis.

La Russie parut voir avec indifférence ce premier essor du génie national. Une Politique confiante inspirée par un ascendant long & tranquille, lui faisait envisager l'énergie nouvelle du Corps législatif comme le résultat d'une effervescence passagère.

Cependant le concert, la persévérance de l'Assemblée, la marche méthodique de ses délibérations, un esprit de fraternité qui s'y manifestoit de plus en plus; tout annonçoit une révolution opérée dans les idées & les dispositions nationales; la voix publique applaudissoit aux efforts qui brisoient successivement les entraves imposées à la constitution. Le Caractère National se développait avec les progrès des travaux dont le résultat journalier rapprochait, la perspective flatteuse d'un nouvel ordre des choses analogues à la Dignité d'une Nation indépendante.

Cette activité soutenue, tira le Cabinet de Petersbourg de l'insouciance dans la quelle il paraissoit

jusques là se renfermer; & loin de rennoncer au système de domination que la Pologne repoussait avec fermeté, sa politique ne fit que redoubler d'efforts pour retenir dans les entraves un Pays qui allait lui échapper pour jamais; mais ces efforts furent couverts d'un voile que la position des circonstances rendait nécessaire. Les messages fréquens adressés à Sadkowski; les rapports multipliés, un fond considérable en argent qu'il reçut dans la même Année; tout démontrait une activité redoublée de sa part, mais tout était enveloppé des ombres du secret.

Bientôt des avis multipliés venus successivement des différens points du Royaume annoncerent les in-

dices d'une disposition générale à la révolte dans les Païsans du Rit-Grec-Uni & non-Uni. Ces premiers bruits ne tarderent pas à se changer en certitude. Le danger imminent necessita des mesures promptes & vigoureuses. Sadkowski fut surveillé. Le Cabinet de Russie n'ignorait pas les nouvemens qui se manifestoient en Pologne, les précautions efficaces du Gouvernement pour conjurer l'orage lui était connus. Il ne pouvait d'ailleurs se dissimuler l'interêt que d'autres Cabinets prenoient au sort de la République. Toutes ces considérations lui imposèrent la nécessité d'une conduite circonspecte. Il descendit à des ménagemens dont il est aisé d'apprécier le but. Un ordre tardif défendit de pu-



---

blier en Pologne les manifestes qui comme on l'a vû plus haut avoient déjà reçu toute la publicité. Cet ordre accompagné d'une dépêche de Koniński, adressée à Sadkowski, arriva en Pologne lorsque la Personne & les papiers de ce dernier étaient déjà sequestrés. Un tel message tendait adroitement à calmer les soupçons & les inquiétudes, à endormir la vigilance de l'Administration, à rallantir l'activité des recherches destinées à saisir tous les fils d'une trame ténébreuse. On se flattait qu'en gagnant du tems on réussirait à prévenir par l'explosion du complot, la decouverte des manœuvres qui alloient le conduire à sa maturité.

Le denouement du Projet ne répondit pas à l'attente de ses Au-

teurs, mais peut-on méconnaître la source d'où il était parti? Cette affluence prodigieuse des Vivandiers, des Marquetans, des Filippons, & autres sujets Russes, qui se repandirent presque à la fois en Pologne & en Lithvanie, ces transports fréquens de Couteaux & d'autres armes introduits dans le Royaume sous le nom emprunté d'objets de trafic, les dépositions uniformes des séditieux arrêtés, avouent tous, que le même jour devait éclairer dans tous les endroits depuis le Centre de la Lithuanie jusqu'à l'extrémité de l'Ukraine, les meurtres commandés par le fanatisme, que la Confession couvrait de son voile les mesures concertées pour les exécuter; tout ce poids d'indices, de

---

preuves, de faits avérés, & de decrets de mort, rendus contre quelques coupables, & exécutés, entraîne un sentiment de conviction, qui ne laisse aucun doute sur l'origine & les suites calculées d'un incendie prêt à éclater.

Les mesures fortes du Gouvernement en prévinrent heureusement les ravages; le danger fut écarté, mais il n'est pas étouffé dans son principe.

Il existe ce principe caché des désastres toujours prêts à renaître. Le ressort actif du fanatisme n'a rien perdu de sa force; obéissant à la même impulsion il peut à chaque instant produire les mêmes effets. L'empire de la Russie sur les

---

Dis-Unis Polonais est cimenté par une double influence. Elle commande aux esprits par l'autorité abusive d'une Suprematie religieuse, elle commande aux lieux, depositaires des Oracles de la Religion, par la Possession de Kiiow, Pereaslav, Mohylow, Orsza, Polock, Chef Sièges de la juridiction Spirituelle.

Cherchant à étayer tant d'autorité des titres respectables, la Russie s'était prévalu du Concours de Ses Alliés pour la confection des Traités dont les motifs plausibles leur déroboient le but Politique. Le beau nom de tolérance servit d'attache aux projets destinés à asservir la Nation sous le prétexte imposant d'une sauve-garde à stipuler  
pour

pour les Diffidens. Mais aujourd'hui que le secret d'une Politique adroite est dévoilé au grand jour; que ces Souverains voyent avec surprise les ravages de l'oppression, du fanatisme, & des calculs intéressés, là où ils croyoient n'appercevoir que les effets bienfaisans de la protection, de la tollerance & du désintéressement; la Pologne aurait-elle à redouter qu'ils veuillent autoriser de leur aveu ou de leur silence les entreprises ultérieures d'un pouvoir oppressif, dont les effets pourroient bientôt franchir les limites de ce Royaume. Elle s'attent plutôt avec confiance que la Politique éclairée de ces Souverains attachera désormais à l'existence independante de la République l'idée d'un poids néces-



---

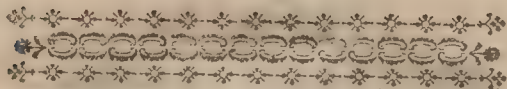
faire dans la balance des intérêts généraux. Déjà le Monarque AUGUSTE, qui aux qualités brillantes d'un héros guerrier fait allier toutes les vertus chères à l'humanité, applaudit hautement & coopère aux efforts constants de la Nation à Secouer le joug de la dépendance, s'environner des barrières impénétrables à l'influence étrangère, & cet exemple Magnanime garantit d'avance à la Pologne les suffrages réunis de toute l'Europe.

---

# ANNEXES.







A.

*Discours adressé à l'Impératrice de  
Russie par le Révérendissime Ge-  
orge Koniński Evêque de Moby-  
low en 1765. au mois de Jan-  
vier.*

**J**e remercie V. M. Imperiale, pour le  
soin qu'Elle prend de l'Eglise souf-  
rante, ainsi que pour avoir agréé  
les moyens proposés pour sa défense.  
Mais quoi mes remerciemens pour-  
roient-ils repondre à la grandeur de  
Ta bienfaisance? Quel serait alors la  
récompense de Ta vertu? Que ceux  
là donc Te rendent graces, Puissante  
Souveraine, qui sont par Toi pro-  
tegés: qui enfermés dans les téné-  
bres réverront la lumiere, qui jadis  
tourmentés, commenceront à respi-  
rer, qui dispersés, retourneront à

leurs demeures; que les Meres Te remercient, lorsqu'Elles recouvreront leurs Enfants, lorsque les Brebis reverront, leurs Pasteurs, lorsque les Sanctuaires du Seigneur jusqu'à cette heure fermés, seront ouverts; lorsque cessera la prépondérance exercée sur la conscience des serviteurs du Seigneur, lorsqu'on ne disputera plus à ceux qui sont sur le chemin du trépas, & aux portes de l'éternité, le bonheur d'envisager & de recevoir la rédemption d'Israel. C'est alors que tous ceux là sauront comment te remercier & de quoi est digne Ta vertu. Ces générations futures Te remercieront encore, qui auront reçu la vraie Croyance en héritage de leurs Peres, & l'auront sucés avec le lait de leurs Meres. Comme ils n'oublient point l'Apôtre Constantin, ils n'oublieront non plus Catherine, & lorsqu'ils béniront la Mémoire du Défenseur des Chré-



tiens persecutés en Perse, ils glorifierent deux fois autant la Protectrice des Chrétiens leurs Peres & Mères souffrants en Pologne. Nous rendons hommage jusqu'à présent à cet Esprit Apostolique & à ce zèle Paternel pour les Individus d'une même croyance, que Nous retrouvons dans la lettre, que Constantin écrivit au Roi de Perse, il y a actuellement quatorze Siècles passés qu'il s'écoule tout autant d'Années, & tous ceux qui liront alors Tes lettres, ou Tu assure ta protection à ces mêmes Individus ne manqueront non plus de rendre hommage à Ton Esprit Apostolique, & beniront Tes Entrailles Maternelles envers ceux qui sont d'une même croyance. Tu sera enfin aussi récompensée par Jesu Christ Lui-Même, le Chef de l'Eglise souffrante comme de la florissante. Il se persecute en ses Membres persecutés. Assis au Trône de sa gloire,

il dit: Saul, pourquoi Me persecute tu? Et s'il defend ceux qui defendent les Siens & s'il dit du haut de sa gloire, Catherine puisque Tu me defends je Te jure de recompenser d'une monnoye bien particuliere, chaque verre d'Eau que Tu auras donnés à un seul de mes Disciples; laisserait-il sans recompense Ton Calice de redemption, ce Calice défenseur & rafraichissant, présenté à tant de milliers de ses Disciples? Certes qu'il les récompensera, & qu'il Te les rendras, & cela d'une mesure bien fournie & bien pleine, qui se repandra sur toute Ta personne. Poursuis à terminer avec des autres glorieuses actions, le grand ouvrage de la défense des fideles, ne permets point que les souffrants soient enfin détruits à force de vexations, procure Toi sur la terre la gloire immortelle de Constantin. Conserve Toi cette Couronne Apostolique, qui

n'est préparée au Ciel que pour Toi  
seule, defends Israel, & le Seigneur  
ne sommeillera, ni ne s'endormira  
pas, mais il veillera pour la conser-  
vation de Votre Majesté Imperiale, &  
pour la splendeur de Son Regne jus-  
qu'aux tems les plus reculés.



---

B.

*Discours adressé par le même Evêque  
au Grand-Duc de Russie.*

**R**etournant en Pologne vers mes  
Ouailles dispersées depuis bien de  
Siècles, je recommande à la bienfai-  
sance de Votre Altesse Imperiale &  
avec le sentiment de ma plus profonde  
soumission, ce troupeau que les Pré-  
décesseurs de Votre Altesse Imperiale,  
ont toujours défendu comme étant  
d'une même croyance avec eux: Je  
n'ai jamais douté du zèle de Votre Al-  
tesse Imperiale pour les Uniformistes,  
parce qu'il est naturel au Sang de  
Votre Grand Ayeul, & qu'il est at-  
taché au Nom de l'Apôtre que Vous  
portés, c'est dans la confiance que  
nous donne Notre espoir, que nous  
implorons souvent la miséricorde du  
Seigneur pour qu'il veuille conser-

ver en force & dans une longue suite d'Années, ce trefor precieux, & le Vafe d'Or qui le contient, je parle des Vertus rares & de la Personne de Votre Altesse Imper: ainsi que Votre Ayeul a été compté dans la préeminence de l'Apostolat avec le premier Apôtre Pierre, de même ne séparera-t-on jamais en Votre Altesse Imperiale par Votre Nom & Vos glorieuses actions, le petit fils de l'Ayeul, le Grand Paul, de Pierre le Grand.

---

## C.

*Ordre de Sa Majesté l'Impératrice de  
toutes les Russies adressé par le  
Consistoire Ecclesiastique de Kijov-  
vie, à l'Inumen ( Official ) Victor  
Sadkowski Aumonier de l'Ambas-  
sade à Varsovie.*

Samuel par ordonnance de S. M.  
- l'Imperatrice, Membre du Sacré Sy-  
node Directorial Metropolitain de  
Kijovie & de Halisz, satisfaisant à  
l'Ordre de S. M. expédié par le Sacré  
Synode Directorial le 30. Octobre  
1783. par le quel il a été entr'autres  
ordonné à Sa Révérence de Vous  
élever à l'Archimandrie de Stuck  
située dans l'étranger en Pologne, &  
dependant du Diocèse de ce lieu,  
d'après la justice rendue à Vos mœurs,  
à la maniere dont vous remplissés  
Votre Ministère ainsi que par égard



à la recommandation de l'Archevêque de Mohilow, Membre du Synode & à celle de M. de Stackelberg Envoyé Extraordinaire & Ministre Plenipotentiaire, & de Mr. le Baron d'Asch Resident & Conseiller Aulique, il Vous est donc notifié que le Sacré Synode a déterminé que sa Révérence ait à lui recommander un autre Aumonier auprès de la Mission de Varsovie, & cela de l'agrément de Mr. de Stackelberg Envoyé Extraordinaire & Ministre Plenipotentiaire & il vous est enjoint avant tout de Vous rendre à Kijovie aux fraix du dit Monastère de Słuck, pour être promu à l'Archimandrie de ce Monastère, & pour que les fonctions de Votre place auprès de cette Ambassade ne soyent point interrompues par votre départ, vous y nommerer pour la remplir, si tel sera le desir de Mr. le Comte de Stackelberg, & en vous entendant à cet

égard avec Spiridion Ihumen, un bon  
& intelligent Jeremonach que vous  
prendrés du Monastère Orthodoxe  
de Brześć en Pologne; le quel y re-  
stera jusqu'à l'arrivée de l'Aumonier  
qui y sera nommé d'Office. Tel est  
l'Ordre qui Vous doit être expédié,  
& s'expédie de fait, le quel est en  
même tems envoyé à Spiridion Ihu-  
men de Brześć ce 7. Decemb. 1783.

Signé TARASIUSZ, *Archiman-  
drite de Kijovie Ihumen de  
l'Eglise Cathedrale de Złoto  
Michałowka, premier grand  
Vicaire.*

ANDRÉ JARKOWIEW, *Chanc.  
JEAN LEWICKI, Sous-Chan-  
cellier, & plus bas.*

Reçu & accusé le 11. Janv. 1784.  
& de l'autre part sont les certificats  
du Docteur & Major Commandant,  
qui temoignent que le présent a pas-  
sé les avant postes Russes.

## D.

*Serment proféré par un Pêtre au moment de son Sacre, & tiré du Livre qui a pour Titre Catechisme abrégé.*

**J**e souffigné promets & jure devant Dieu Tout-puissant & sur son St. Evangile, que je veux comme je le dois être en tout obeissant & soumis, servir loialement & fidèlement jusqu'à la dernière goutte de mon sang & sans ménager ma Vie, Catherine Alexeiowna Impératrice de toutes les Russies ma très gracieuse Souveraine, de même que mon tres gracieux Maitre Paul Petrowicz Son cher Fils Grand Duc & héritier legitime du Trone de toutes les Russies; Que je veillerai & défendrai tous les Droits & Prérogatives at-

tachées à la Souveraineté, au Pouvoir & à l'autorité de Sa Majesté Impériale, tant ceux qui se trouvent déjà établis, qu'à établir dans la suite, selon toute l'Etendue & la force des Expressions littérales; Que je ferai dans chaque Cas, tout ce qui dépendra de moi, pour le bien du service de Sa Majesté & l'avantage de Son Pais, que je donnerai non seulement avis à tems & aussitôt que j'en ferai informé de tout ce qui pourrait arriver de préjudiciable à les intérêts, y apporter quelque Dommage, ou en menacer l'intégrité, mais même que j'emploierai tous les moyens pour le prévenir & empêcher; Que je garderai en tout, les secrets qui me seront confiés; Que je m'acquitterai des fonctions de ma Charge déterminées par ce Serment général, & par un autre séparé; Que je remplirai selon ma conscience, & convenablement, tous les Reglemens;

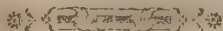
Instru-

Instructions & Ordonnances, qui me  
feront successivement données par  
mes Superieurs au Nom de Sa Majesté  
Imperiale; Que je ne me laisserai  
entraîner, à quoi que ce soit de con-  
traire à mes Devoirs, & à mon Ser-  
ment, soit par, intérêt propre, soit  
pour raison de Parenté, de haine,  
ou d'amitié, mais que je me condui-  
rai au contraire, en tout, comme  
il convient à un bon & fidele sujet  
de Sa Majesté: Qu'ainsi Dieu bénisse  
mon Corps & mon ame, comme  
je veux toujours être en état de re-  
pondre de mes actions devant son  
redoutable Jugement. Je jure en  
outre, que je veux, comme je le dois,  
remplir en tout ma Vocation de Prê-  
tre, avec une parfaite pureté de  
mœurs, instruire avec Zèle & Cha-  
rité les Ames qui me seront con-  
fiées, dans la Connaissance des Loix  
divines, de m'occuper moi même  
soigneusement & attentivement de

la Lecture, de l'intelligence ainsi que de la force & des mysteres de l'Ecriture Sainte, de ne point m'enivrer, de ne point donner de Scandale, de vivre avec décence, de garder une reserve honnête tant dans mes discours, que dans mes Vetemens, de ménager le respect, dû à mon Caractere, & de former à la vraie Religion le Troupeau qui m'est confié, sur tout par le bon Exemple & une Vie exempte de blâme; d'employer la parole de Dieu, les Ecrits des SS. Peres, l'esprit de Douceur, & tous les moyens possibles pour convertir par la Conviction, & amener à s'unir, à l'Eglise Grecque, les Schismatiques qui se trouveraient dans ma Paroisse; de deferer ceux qui ne se corrigeant point, persisteraient dans leurs Erreurs, & surtout ceux qui étant corrompus, pervertiraient les autres par leurs Discours & leurs Ecrits, & pour ne-



point conniver à leur hérésie, je ne les infererai point dans les Livres de Confession avec les fideles qui se confessent. Je jure encore, que je ne donne mentalement aux promesses que je fais, d'autre sens, que celui, que comportent les Expressions que mes levres ont proferées, que je les entens dans toute la force & la signification que presentent (à ceux qui les ecoutent ou lisent) les Paroles qui se trouvent écrites ici. Que Dieu qui voit le fond des Coeurs soit temoin de la sincerité de mes Promesses, & que Sa Vengeance s'élève contre moi si elle est mensongère & non selon ma Conscience, & pour garant de leur accomplissement, je baise les Paroles de mon Sauveur. Ainsi-soit-il. —



*E.*

*Extrait du Serment d'un Evêque.*

**V**ictor le très cher Elu en Dieu  
confirmé Archimandrite est présenté  
pour estre sacrer Evêque des Cités  
de Salut Perejesslas & Borispole.

L'Elu pour lors dit.

Surquoi je promets d'obèir & être  
en tout soumis au Sacré Synode Di-  
rectorial de toute la Russie comme  
à une Superiorité légitime établie  
par Pierre le Grand de glorieuse  
& immortelle Memoire. & confir-  
mée par Sa Majesté l'Impératrice no-  
tre gracieuse Souverainé glorieuse-  
ment regnante.

---

Je reconnois de même n'avoir reçu la Dignité Episcopale qu'avec l'agrement de Sa Majesté Catherine Alexejowna ma très gracieuse Souveraine Impératrice de toutes les Russies, & ensuite de l'Election faite de ma personne par le Sacré Synode Directorial de toute la Russie.

Je promets de ne point alleguer la moindre excuse lorsque quelque Evêque me requiera de me rendre avec mes Confreres, les autres Evêques à l'Assemblée du Sacré Synode Directorial de toutes les Russies, quand même quelque Puissance ou quelque Corps de peuple voudroit m'en détourner ; devant toujours être soumis aux ordres du Sacré Synode. Je promets & m'engage par Serment que je veux, comme y étant tenu d'obligation de faire tous mes efforts pour servir fidèlement

---

& loyalement Sa Majesté l'Impératrice, nôtre gracieuse Souveraine & le Grand Duc Paul Pietrowicz son fils cheri & l'héritier legitime du Trône de Russie, de leur être obéissant en toute chose, de ne point ménager ma propre vie, & verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang pour maintenir & défendre les droits, & prérogatives reconnues, & à reconnoître comme inhérens à Sa Souveraineté, Sa Puissance & Autorité: de contribuer dans tous les cas & selon l'exigence à tout ce qui peut avoir rapport, à Son service & à l'avantage de Son pays & s'il arrivoit, que je fusse informé que les intérêts de Sa Majesté sont menacés de quelques torts, dommages ou préjudices. de me hater non seulement d'en donner avis à tems, mais de faire même tout ce qui dependra de moi, pour y mettre obstacle, & l'empêcher: de même de ne jamais

violer ni les secrets de l'Eglise ni tel autre, qui viendrait à m'être confié.

Je declare en outre que j'observerai tout ce qui se trouve prescrit par les reglemens du Sacré Synode Directorial, que je me conformerai pour l'administration de mon Eglise à la teneur du Diplome qui me sera remis par le dit Synode ainsi qu'à tous les Decrets & Ordonnances, qui pourroient en émaner dans la suite, sous le bon plaisir de Sa Majesté l'Impératrice selon les quelles je suis tenu d'exécuter avec ponctualité & soumission tout ce qui me sera commandé sans m'écarter en rien de la verité & de la sincerité.

Si jamais j'enfreins ce qui est promis ici par moi, que je contrevien-

---

ne aux S. S. Canons, que je manque de soumission au Sacré Synode Directorial de Russie, ou que je vienne à faire Schisme & que je soustraie de quelque maniere, que ce soit mon Diocèse à la soumission due au Sacré Synode, je consens à être dépouillé de ma dignité & de mon autorité sans murmurer, ni pouvoir user d'excuse & me reconnoître indigne des dons Céléstes, qui me sont conférés par l'imposition des mains dans ce moment de mon Sacre.

Je jure en outre devant Dieu, qui voit tout, que je ne donne aux promesses, que je fais d'autre sens que ceux, que comportent les paroles, que j'ai prononcées & que je les entens dans le sens qu'elles présentent, à qui conque les lira ou entendra.



---

C'est en m'engageant à remplir ce que j'ai promis aujourd'hui en paroles, que je m'oblige pareillement de l'effectuer jusqu'au dernier instant de ma vie, à fin d'obtenir par ce moyen la félicité éternelle & c'est ce qui je confirme par Serment. Que Dieu qui voit le fond des Coeurs soit témoin de mes promesses.



F.

*Traduction de la Lettre écrite par  
l'Evêque de Perejasslaw Victoire,  
à l'Impératrice de Russie.*

Sérénissime Souveraine, Absolue Prin-  
cesse très gracieuse.

C'est par un égard compatissant envers l'Eglise de Jesu Christ fondée depuis bien des Siècles dans un Etat Voisin, qu'il a plu à V. Majesté Imperiale de tourner ses yeux sur moi, son très humble Serviteur & de revetir d'un Eclat tout particulier Son fidele sujet, en lui confiant une nouvelle Maison du Seigneur, la quelle s'eleve & se soutient par le secours de Votre bras-puissant pour y recevoir des Brebis sous l'ombre de Votre Protection.

l'exalte comme il convient ce Zèle, pour la foi & cette ferveur de

Votre amour pour Dieu, je sens l'excès de Votre bonté particulière en vers moi, & j'en connais tout le prix, mais je ne puis trouver des expressions conformes aux sentimens, dont est pénétrée mon Ame & mon Coeur, ni des paroles qui puissent répondre à la grandeur des Devoirs, auxquels je me vois engagé. C'est en me jetant enfin en idée aux Pieds Sacrés, de V. Majesté Imperiale, que je Lui apporte au nom de tous les Orthodoxes qui m'ont été confiés, les remerciemens les plus purs, les plus humbles de leur part. Je ne cesserai d'adresser des Prières ardentes à la Majesté du Tres-haut pour l'affermissement inébranlable du Trône de V. Majesté Imperiale, pour la durée la plus longue & la plus heureuse de Son Regne, si agreable à Jesu Christ & pour le Succès de Votre Voyage jusqu'à ce que je ne vois accomplir toutes Vos intentions salutaires. J'an-

noncerai dans toute ma Bergerie,  
que Vous seule après Dieu, êtes &  
d'Elle & de moi l'unique defense,  
notre Protectrice, & notre refuge:  
que par Votre Sagesse, ce mur mi-  
toien qui sépare l'Eglise Occidentale  
de l'Orientale, s'écroulera, & que  
ces deux ne feront à l'avenir qu'une  
seule.

*De Votre Majesté Impériale ma*  
Kijow ce 7. *très gracieuse Souveraine.*  
Juillet 1785.

*Le plus humble, & le plus obli-  
gé d'entre ses Sujets à prier  
Dieu pour Elle.*

*Victoire Evêque de Perejasslaw,  
Coadjuteur de la Metropole  
de Kijovic.*

G.

*Serment preté à Tulousu.*

**M**oi Victor jure à Dieu tout Puissant qu'ayant été élu Coadjuteur de la Metropole de Kijow pour regir les Eglises & le Clergé Difuni existant dans les Etats de Sa Majesté le Roi & la Republique de Pologne, je serai, comme tel fidele au très Sérénissime STANISLAS AUGUSTE Roi de Pologne mon très gracieux Maitre, à ses Sérénissimes Successeurs & à la Republique, que je ne ferais ni par moi, ni au moyen des personnes subordonnées & soumises à mon autorité, aucune chose qui pourrait porter quelque détriment à l'Etat, aux loix Nationales, à la tranquillité publique, & à la Religion dominante. Que je remplirai enfin



en chaque occasion le devoir d'un bon & fidele sujet, qui est obeissant aux loix du pays: Ainsi Dieu m'aide.





Biblioteka Jagiellońska



stdr0024693

